

Le Café philosophique du Village

Session Hiver 2018 – 4^e rencontre

Rencontre du	17 avril 2018
Thème	La normalité
Textes en appui	La normalité , par Café philosophique de Dax (2013) La normalité , par Psychobranche (2004)

Synthèse de la discussion

L'animatrice résume d'abord les textes en situant la normalité dans une approche statistique et sociale. Ainsi, la norme peut être basée sur le phénomène le plus fréquent ou être définie et imposée par des leaders. La norme varie selon les sociétés et les époques. Elle entraîne forcément le rejet et l'exclusion de ce qui ne lui est pas conforme.

Quels sont les bienfaits liés au fait d'avoir des normes ? Sur le plan social, les normes soutiennent l'équité et la justice. Elles permettent d'éviter le chaos et des décisions arbitraires, dominées par des partis pris. Sur le plan individuel, elles apportent de la sécurité et guident les conduites, notamment celles des éducateurs. Dans le monde du travail, les normes favorisent la qualité des produits et services.

Y a-t-il des dangers liés à la normalité et aux normes ? Les normes construisent des barrières entre les gens, installant du rejet ou de l'indifférence des deux côtés. Elles apportent rigidité et exclusion, avec un risque de stagnation. Tant des normes très rigides que des normes qui évoluent trop rapidement peuvent provoquer des débordements sociaux. Le groupe se questionne à quel point les normes bloquent la créativité et l'épanouissement personnel : il est difficile de se démarquer dans un contexte trop normé, mais plusieurs sont convaincus qu'il est possible d'être créatif à l'intérieur des normes, sans nuire aux autres. Certes, on peut se prémunir en restant ouvert d'esprit et en utilisant notre esprit critique ; on n'a pas à suivre la norme comme des moutons. Chacun doit réfléchir et adapter la norme à sa personnalité et à ses valeurs... en faisant preuve de courage.

En quoi les normes influencent notre vision du bien et du mal ? On associe trop souvent le normal au bien et l'anormal au mal. Or, le bien et le mal co-existent. On ne veut pas voir le gris qui est inconfortable alors que les normes sont là pour sécuriser. Les normes changent et la notion du bien et du mal est plus élastique qu'avant ; cela crée un climat social où tout le monde a sa place. En revanche, on ne sait plus comment juger des conduites ; par exemple, on dénonce aussi sévèrement la tuerie de 100 000 personnes que l'envoi sur Internet d'une photo de nudité. Pour se positionner, on pourrait se demander si une conduite est acceptable ou non plutôt que si elle est bien ou mal.

Que penser de cette phrase : « Il arrive que la norme n'est pas normale. » ? On a plein d'exemples de normes qui nous apparaissent moralement inacceptables, que ce soit le salaire de certains dirigeants, la dépendance à l'aide sociale d'une génération à l'autre, la surconsommation... Tout dépend des intérêts de chacun. Ce qui nous apparaît normal est très subjectif. On croit souvent qu'on n'a pas le choix d'accepter les choses. On vit en démocratie, mais on ne s'en sert pas, par paresse de mener un combat.

L'effacement de la limite entre le normal et l'anormal libère-t-elle une possibilité d'invention de soi ? En effet, l'élargissement des limites libère l'individu qui peut se laisser aller dans sa créativité. On a moins peur d'être jugé ou rejeté. On se sent moins coupable. Il est même permis de dépasser la zone grise à l'essai, en sortant des normes et en y revenant si la position hors norme n'est pas confortable. La porte est ouverte aux créateurs, pas seulement dans les arts, mais aussi dans la science où on trouve beaucoup de génie aujourd'hui. Grâce à l'instruction, à l'immigration et à l'accès à l'information, on est forcé de se poser des questions et de se réinventer ; cela fait changer la norme. On peut penser et agir de façon plus large, sans avoir à se poser la question « Est-ce normal ? ». C'est peut-être ça, la sagesse.

Est-on d'accord avec Charles Melman que « la seule norme, c'est d'être vendable » ? C'est la loi du marché ou le dieu « argent » qui est en œuvre. On le voit comment l'hyper-commercialisation et l'omniprésence de la publicité influencent les normes. On peut refuser d'y adhérer, mais il faut en accepter les conséquences. Le risque à trop respecter ses convictions, c'est d'être exclu. De plus en plus de gens se désintéressent du marché, car on arrive à un trop-plein. Les médias nous font voir constamment les inégalités ; il y aurait de quoi être enragé 24 heures sur 24.

En conclusion, le groupe réalise à quel point le normal est subjectif. Les normes se sont élargies et on y a gagné de la liberté. Une norme peut être remise en question et il revient à chacun de décider ce qui est bien ou mal selon les circonstances. Cependant une base consensuelle demeure nécessaire et il faut défendre nos valeurs communes, car le bien général doit passer avant les intérêts particuliers.